

**FRANCESCA MARIA
BENVENUTO**



**J'voulais
naître gamin**



LIANA LEVI



CHRONIQUE LITTÉRAIRE

**Un enfant,
c'est un insurgé**



◀ Par Jérôme Ladet

Docteure en droit, Francesca Maria Benvenuto est une jeune avocate pénaliste napolitaine qui exerce à Paris depuis 2017. Étant bien au fait de la délinquance des mineurs, elle publie *J'aurais voulu naître gamin* chez Liana Lévi éditions. Zéno est un même napolitain de 15 ans, incarcéré dans la prison pour mineur de Nisida après avoir "flingué" un concurrent en délinquance.

À quelques jours d'une sortie de Noël qui lui permettra de retrouver sa péripatéticienne de maman, il écrit une lettre à Madame Martina. Cette professeure d'italien et de Littérature est une des seuls adultes avec Franco le gardien, à le comprendre et à l'aimer, malgré son acte criminel inexcusable. Poignant, mais non dénué d'humour et de tendresse à certains égards, cette missive est écrite à la 1^{re} personne avec un vocabulaire et des expressions

que ne renierait pas le Renaud de *Laisse Béton*! Ce "Kid napolitain" aurait pu figurer dans le casting de la série américaine *Oz* de Tom Fontana, tant la dramaturgie de l'écrit et de la série télévisuelle se rejoint dans la violence des propos et celle des rapports humains. Notons qu'en 2022, 168900 mineurs, soit 2,5 % de la population âgée de 10 à 17 ans au 1^{er} janvier 2023, ont été mis en cause dans des affaires judiciaires en France, dont 21 % pour des coups et violences volontaires. Pour un jeune délinquant présumé sur quatre, l'examen de l'affaire a montré qu'elle ne pouvait donner lieu à une poursuite, pour diverses raisons juridiques (édition 2023 de statistiques du ministère de la Justice). Le constat est accablant. Victor-Hugo en 1847 à la chambre des Pairs puis en 1853 dans *Écrits après la visite d'un bagné*, n'a-t-il pas distingué une des raisons? « *Tout homme coupable est une éducation manquée qu'il faut refaire. Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne* ». Qu'en est-il de Gavroche, p'tit oiseau sur sa barricade?





J'aurais voulu naître gamin de Francesca Maria Benvenuto

Du coup, moi c'est Zeno. J'suis coffré, à Nisida, la prison pour mineurs. J'ai chopé une peine, com' tous les gamins ici, sauf que la mienne, elle est grosse com'ça! Et j'vous dis pas combien j'ai pris eh, parce que j'ai peur qu'ça vous choque après. Une prof ici, en taule, m'a promis que si j'écris, elle en touchera deux mots au directeur pour qui me file la permission de sortie à Noël.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



J'suis né juste erroné.

Mais malheureusement, mon cœur est correct.

On est à 1991. Zeno a quinze ans, à cet âge, on ne devrait pas être en prison mais il y est parce qu'il a déjà agi comme les grands. Il est devenu adulte très vite, trop tôt, à dix ans, lorsque son père a fini en prison et que sa mère s'est prostituée pour gagner de quoi vivre et manger. Alors Zeno a dérivé du droit chemin lui aussi et quand ça a dégénéré, il s'est retrouvé derrière les barreaux. Il est à Nisida (une prison pour mineurs). Il a promis à son professeur d'italien de « se raconter ». En échange, elle fera tout pour qu'il ait une permission à Noël.

Et nous on découvre son histoire. C'est un gamin des rues, alors il s'exprime comme il peut, avec ses mots à lui, son franc parler, ses expressions, son dialecte (cela n'a pas dû être facile pour la traductrice, merci à elle). Il présente sa vie d'avant, son quotidien, ses journées.

« Nous on s'déraille pour se sentir moins coffrés et plus dehors, comme avant d'arriver ici. »

Pour lui, il n'a pas eu le choix, c'était la continuité de tomber dans les magouilles, de tricher, de voler pour subsister. Comme une « marque de fabrique »...

« Les gens naissent au hasard et personne décide rien du tout. [...] j'suis né d'une pute et de mon père. [...] J'sais pas si on pourra devenir aut'chose qu'eux, quand on sera grands et qu'on aura grandi. »

On comprend qu'une espèce de fatalité l'a poursuivi, enfin c'est ce qu'il dit.

On pourrait penser qu'avec un tel phrasé, on va rester dans le « superficiel » et que ce roman n'apportera pas grand-chose. Et bien détrompez-vous ! Les remarques et réflexions de Zeno sont très pertinentes, il se pose les bonnes questions.

« J'sais pas moi si quand on aime quelqu'un, après l'autre est obligé d'aimer aussi, ou si y'a une loi qui l'interdit. »

Maintenant qu'il n'est plus un voleur, il se demande s'il « existe » encore.

« C'est pas l'business qui me manque, c'est d'être quelqu'un. »

Zeno essaie de rester « vivant » au sens où écrire et partager lui permet de l'être, mais que fera-t-il après ? Est-ce qu'il a encore moyen d'espérer ?

Cet opus m'a beaucoup plu par sa « fraîcheur », son côté « original ». Il y a des propos graves présentés avec une certaine forme de naïveté puisque, même s'il a grandi trop vite au niveau des responsabilités et des « bêtises », Zeno est encore un enfant dans sa tête. Il est tellement attachant !

Pour compléter : L'auteur a expliqué que sa mère avait eu une courte expérience de travail dans une prison et qu'elle racontait quelques anecdotes mais ce n'est pas ce qui l'a inspirée. Elle a elle-même côtoyé des mineurs emprisonnés et mis les pieds dans les maisons d'arrêt mais elle ne pensait pas à écrire. Et puis, en 2021, sa maman a reparlé de ses souvenirs et là, Zeno s'est imposé à elle. Sa « voix » lui soufflait le texte et c'était parti ! J'ai voulu citer la genèse de ce livre car on peut se demander comment elle a eu l'idée d'un tel écrit.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.